

avons appris à lire et à écrire, mais nos programmes ne nous ont pas enjoint d'enseigner en même temps pourquoi l'on doit savoir lire et écrire, ni ce qu'il faut lire, ce qu'il faut écrire. A tous a été donné le moyen de franchir le seuil de l'école, aux hommes comme aux femmes, aux vieillards comme aux enfants, mais qu'est-ce qui nous assure que les armes que nous avons mises aux mains des criminels ne se soient pas tournées contre nous ?

Qu'est-ce qui nous assure qu'en enseignant à lire et à écrire, en employant ces moyens producteurs possibles de tant de merveilles, ces moyens n'aient servi, dans les basses classes du peuple sans éducation, pour entrer dans la route qui conduit aux délits ?

Si vous ouvrez les yeux au pauvre, sans lui donner l'éducation, vous l'exposez aux tentations vaines et déraisonnables.

Mettons à nu cette plaie de nos écoles, la cacher serait inutile ; puis, aujourd'hui que tout le monde en parle, ce serait absolument hors de saison. Rappelons-nous toujours que le livre peut être nourriture ou poison, que, s'il peut être une source féconde de bien, il peut aussi devenir un terrible instrument de mal. « Il ne suffit pas, disait le vieux et vénérable Nicolo Tommaseo, qu'un peuple sache lire, il faut qu'il se connaisse en lectures et qu'il ait de bonnes choses à lire.

Pendant les premières années après notre révolution politique, nous n'avons pas trop réfléchi. Peut-être que le trop grand nombre de questions vitales qui se sont présentées, n'a pas permis au gouvernement d'étudier suffisamment les méthodes de développement du caractère populaire. Il ne devrait pas y avoir, dit Massimo d'Azeglio, un ministère d'instruction, mais un ministère d'éducation publique, le but ne doit pas être de faire une nation de savants, mais un peuple d'honnêtes gens.

Il est de toute nécessité de remédier au mal, car, comme le dit si bien M. Parato. *Peu d'instantants suffisent pour détruire le fruit d'un grand nombre d'années de fatigues*, et il est nécessaire d'y remédier promptement, car le mal fait à nos enfants ne se tournera pas seulement sur nous-mêmes. Nous avons, par les armes et dans le sang, achevé une révolution politique : à présent, nous avons à accomplir pacifiquement une révolution pédagogique.

Il ne suffit pas que les villes soient purgées des livres obscènes et des romans corrompeurs ; il ne suffit pas que l'autorité préfectorale, judiciaire ou municipale surveille la morale publique ; qu'on diminue les nombreux périls et les pièges tendus à la jeunesse, que les journaux politiques cessent d'enregistrer les crimes et les méfaits plutôt que les actions louables ; il faut une réforme radicale dans le cœur du peuple, dans les écoles, dans les familles ; il faut des exemples puissants et éloquents de probité, et cela n'est pas l'œuvre d'un moment, mais d'une action lente qui pénètre les artères d'une nation, pour arriver au cœur sans trouble, sans secousse.

#### **Du développement physique des enfants dans les écoles primaires.**

Pour être complète, l'éducation de l'homme ne doit pas comprendre seulement le développement des facultés intellectuelles et morales, mais aussi des facultés corporelles. Dans quel mesure et par quels moyens ?—La même mesure et les mêmes moyens conviennent-ils à toutes les catégories d'écoles ?—C'est ce qui nous reste à examiner.

Les besoins n'étant pas les mêmes à la campagne qu'à la ville, il est logique que l'enseignement soit différent. Il est cependant des règles générales qui doivent s'appliquer

à toutes les catégories d'écoles : ce sont celles qui ont rapport à la construction et à l'ameublement des salles de classe. L'exposition des bâtiments scolaires, la disposition des salles, les moyens de renouveler l'air et ceux de procurer un chauffage normal doivent être l'objet d'un perfectionnement continu, d'un soin jaloux. Si les enfants sont renfermés pendant six heures dans des salles basses, humides, privées d'air et de lumière, si surtout ils sont serrés entre des tables mal proportionnées à leur taille ou collés debout contre le mur, les exercices corporels sont impuissants, et ne peuvent empêcher l'altération de la santé. Généralement, dans les écoles des villes aussi bien que dans celles des villages, les tables sont mal établies, je ne sais si, en France, on trouverait quelque chose de parfait en ce genre. La plus grande partie du temps, qu'ils passent en classe, les enfants restent assis, il est cependant très-essentiel qu'ils le soient convenablement, qu'ils ne se fatiguent pas, et surtout qu'il ne prennent pas une position inconvenue qui pourrait nuire au développement de leurs organes. Pourquoi donc l'Administration supérieure n'imposerait-elle pas un plan uniforme de tables pour toutes les écoles primaires ? La chose vaut la peine d'être étudiée (1). Nous avons vu à Genève des tables à deux places, avec un banc muni d'un dossier plein et droit ne dépassant pas la hauteur de la ceinture des élèves qui nous semblent réunir toutes les conditions désirables.

La discipline, l'ordre et la propreté sont aussi des conditions nécessaires au développement physique des enfants. Car, s'ils restent inactifs, s'ils sont abandonnés à eux-mêmes, ils prennent presque toujours une mauvaise tenue ; ils se remuent, se couchent sur les tables, se fatiguent la poitrine, deviennent mous et insouciant, leurs muscles s'engourdissent au point qu'ils ne sont plus maîtres de leurs actions. Il faut donc que tous leurs mouvements soient réglés, et que tous les exercices de la classe deviennent en quelque sorte des exercices corporels. Ils se rendront aux cercles, ils sortiront de l'école à un signal et au pas s'il est possible. La propreté est inséparable de l'ordre et de la discipline, et rien de ce qui y a rapport ne doit être regardé comme superflu, surtout à la campagne où la malpropreté est souvent la cause de bien des maladies et d'un grand nombre d'infirmités. L'entourage des enfants influant considérablement sur leur manière d'agir ; si tout est propre dans la classe, si tout y est en ordre, il est certain qu'ils contracteront des habitudes précieuses qu'ils conserveront toute leur vie.

Dans les écoles rurales, la gymnastique ne doit se faire que très-peu avec des engins. Toujours dans les petites localités, surtout durant les premières années, elle doit consister en exercices et en jeux rationnellement combinés et variés, de manière que les leçons deviennent pour les élèves de véritables amusements. Les exercices qui peuvent s'y exécuter sont les exercices libres, les exercices d'ordre et les jeux. « Par exercices libres, on entend ceux qui se font librement, c'est-à-dire sans engins, sur le sol nu, qui permettent au corps la plus grande liberté d'action et qui sont destinés à le rendre dégagé. Ils ont pour objet l'organisme entier, dont toutes les parties peuvent être mises en mouvement. Les principaux mouvements des membres consistent à lever, balancer, ployer, étendre, tourner. Ils augmentent l'activité des articulations et la rendent plus libre ; ils donnent aux membres plus d'aptitude à exécuter leurs fonctions ; l'organisme entier se développe harmoniquement ; par suite de l'activité imprimée à l'ensemble des muscles, la circulation du sang se régularise ; le corps gagne en santé, en persévérance,

(1) Au Canada, ce sujet a reçu toute l'attention qu'il mérite, et des améliorations ont été apportées dans nos écoles avec les meilleurs résultats.